

Vendredi saint 2017.

Sur la croix a lieu la naissance de l'Eglise. C'est du côté ouvert du nouvel Adam que la nouvelle Eve est formée. La voici maintenant debout au pied de la croix : « Femme », lui dit Jésus. Et la nouvelle Eve devient véritablement la mère des vivants, selon l'étymologie prévue par le livre de la Genèse. Le grain tombé en terre donne beaucoup de fruits. « Voici ton fils » dit Jésus, désignant aussi les nombreux fils que la nouvelle Eve ne va cesser d'enfanter au cours de l'Histoire.

Avec cette naissance de l'Eglise, commence aussi la rédaction de l'Ecriture chrétienne. Pilate y fait inscrire les premiers mots, que Jésus est le roi des juifs, ces mots écrits que l'on ne peut effacer et qui, rédigés en hébreu, en latin et en grec, annoncent la dimension universelle du message chrétien. Les vêtements de Jésus sont partagés en 4 parts comme pour être dispersés aux 4 points cardinaux. Mais la tunique ne peut être déchirée. L'Eglise restera, au cœur de l'humanité, le signe et le ferment de l'unité. Au-delà de la dispersion géographique, l'Esprit fera son unité.

C'est sur la croix que commence l'effusion de l'Esprit Saint. C'est là que Jésus remet l'Esprit. De son côté coulent le sang et l'eau, symboles de la vie et de l'Esprit, qui deviennent comme le fleuve qui sort du côté du Temple, dans la vision d'Ezéchiel, et qui irrigue le désert, assainit la mer morte et fait pousser toutes sortes d'arbres dont les feuilles et les fruits sont des remèdes aux maux de l'humanité. Jésus est mort mais le sang n'a pas coagulé. La source coule du cœur vivant. L'évangile de Saint Jean établit un lien direct entre la croix et la pentecôte, sans passer par les apparitions du ressuscité, évitant de cette manière d'encourager à l'imaginaire qui accompagne le corps ressuscité, qui risque de faire de Jésus un revenant, un survivant de l'autre monde qui circule au milieu des survivants rescapés de la vague de persécution. Ce lien direct entre la croix et la pentecôte ne fait pas l'impasse sur la résurrection, mais au contraire, il la déploie, il l'explicite.

Sur la croix, Jésus a soif, nous donnant de contempler la faiblesse de Dieu, n'exigeant rien de l'homme, n'offrant que cette déficience, comme une attente à ce que nous-mêmes devenions la source où il pourra s'abreuver. Mais cette soif est notre source.

C'est sur la croix que nous sommes nés. C'est notre berceau. C'est là que nous avons commencé à ouvrir les yeux. « Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé ». Et la vision de Jésus comme victime innocente nous apprend à reconnaître la qualité de toutes les victimes innocentes de notre monde aujourd'hui, à ne pas fermer les yeux. Car le malheur de l'humanité est qu'elle s'arrange avec la mort des innocents. Elle trouve cela normal. Elle y trouve son compte. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré ». Ce n'est donc pas parce qu'il serait coupable qu'il est prisonnier, mais bien qu'il est coupable parce qu'il est prisonnier.

La condamnation à mort de Jésus visait à l'exclure de l'humanité, non seulement à lui ôter sa figure humaine en l'humiliant mais aussi à le séparer en le rejetant, en lui préférant Barabbas, un bandit. Mais la croix plante Jésus au milieu des deux condamnés, « Jésus au milieu » précise le texte, en situation de confraternité, en position d'égalité. Jésus est roi mais cette royauté qui n'est pas du monde ne le met pas au-dessus des autres. Elle le rend au contraire disponible à tous ceux qui viennent à lui. Jésus n'est pas un roi autoproclamé, comme les grands prêtres auraient voulu que cela soit précisé sur l'écriteau pour faire de lui un aventurier, un usurpateur. Il est désigné comme roi, avec cette ironie caractéristique de l'évangile de Jean, où la moquerie devient, à un second degré, une invitation à la foi.

La croix fait de Jésus l'agneau pascal, dont les os ne doivent pas avoir été brisés, l'agneau qui donne sa vie pour que le peuple entreprenne sa marche vers la liberté, l'agneau dont le sang devait être posé sur le linteau des portes avec une branche d'hysope. Jésus est crucifié à l'heure où l'on égorgeait les agneaux au Temple de Jérusalem, pour que le peuple puisse célébrer la fête et se réjouir de sa libération.